This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

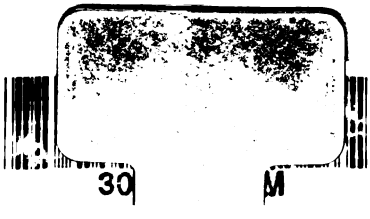
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Double
Yd2
169

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD



REVUE DROLATIQUE

DU SALON

DE

L'EXPOSITION BORDELAISE

(1850)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.
Échange N° 2024
Y.d² 171

BORDEAUX,
T FILS, LIBRAIRE
Fossés de l'Intend

LIBRAIRIE Ve MOQUET
BORDEAUX

N° d'Entrée	N° de la Case
597	318

Revue d'histoire

Prix: 1,50

T/75

REVUE DROLATIQUE

DU SALON

DE L'EXPOSITION BORDELAISE.

Y.d 2
111

REVUE DROLATIQUE

DU SALON

DE

L'EXPOSITION BORDELAISE

(1850)

PAR J.-C. F.

Illustrations de Ch.-M. DONZEL.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. EST

PRIX : 1 FRANC 25 C.

BORDEAUX,

FERET FILS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Fossés de l'Intendance, 15.

1850

DON B. PROST

DEPT. HISTORY OF ARTS
OXFORD

AVANT-PROPOS.

PIERRE et PAUL, — LIVRE et CHAPEAU. Deux noms propres et deux noms communs.

(Substantifs de Lhomond.)

Des quatre noms *Pierre* et *Paul*, *Livre* et *Chapeau*, les deux premiers ont déjà servi à l'étiquette d'un petit sac à malice, qu'ont essayé de remplir *Les Bordelais en* 1850, c'est-à-dire, les innocentes mains de deux Thersites en herbe, de deux *porte-queue* débutants de la réclame quotidienne, folliculaires incompris, sublimes avortons, jetés aux limbes de la littérature Gasconne pour avoir voulu, si non fait, un peu de mal.

Règle de proportion.

1845 : 1850 : :

« Une grenouille vit un bœuf... »
« Vouloir n'est pas pouvoir. »

Ce jugement de leur œuvre n'est pas de nous : nous le rééditons.

« Il y a de ces choses qu'on peut bien se dire à... à soi-

» même... mais... mais Brid'oison ne se les fût pas dites en face et avec approbation du public, comme nos petits grands hommes, dans leur propre livre.

Là, là, laissons les échappés de collége, avec la grenouille de la fable, dormir en paix.

Pardon, ami et lecteur, pour ce préambule. Il avait sa raison d'être que voici : Nous avions à te prier de ne pas te méprendre à notre égard, de ne pas te venger d'autres sur nous, — par l'épidémie de livres méchants et de méchants livres qui court.

Nous voulons nous tenir entre ces deux écueils, et, s'il se peut, t'amuser en nous amusant. Nos prétentions ne vont pas au-delà.

Ainsi donc le privilége des noms propres, *Pierre* et *Paul*, a été exploité ailleurs : nous ne le jalousons pas. — à nous, pour nous étiqueter, resteraient les noms communs *Livre* et *Chapeau* : nous n'en userons pas davantage.

Après tout, qu'avons-nous à faire? un livre nous aussi? Non, mais plutôt un récit; un récit effronté, malin, impertinent de laisser-aller; — vaudeville flaneur, goguenard, tapageur, qui s'en prenne à tout le monde et à son père dans ses inoffensives agaceries, dans ses joyeuses élucubrations qui ne vont pas d'ailleurs à déprécier sérieusement la réelle valeur des artistes qu'elles s'égaient à houspiller.

Cette réserve admise, que serait un couvre-chef à un émancipé de ce genre?

Il dit tout haut qui il est; il signe son nom; il le signerait dans un grand journal.

Il marche à découvert.
Il jette par-dessùs les moulins bonnet et *chapeau*.

A chacun son œuvre : la nôtre est un récit sans façon et sans gêne, — nous l'avons dit : un récit, comme on n'en fait guère; un récit comme on n'en fait pas.

Grrrand convoi de croutailles !....

— C'est égal, c'est égal..... ce n'est pas ce que nous avons vu de notre temps !....

PRÉFACE.

Nous en étions là de l'Exposition du livre, ou du livre de l'Exposition; et, sourd aux notes ambitieuses du *Coq*, plus vigilant que nous, nous ruminions malicieusement notre pensée, encore un peu confuse, sur l'édredon de la paresse, en insoucieux artiste, à huit heures du matin, au mois de Juillet de l'an de grâce 1850, quand une impitoyable main, tout-à-coup pendue à notre sonnette, nous force à ouvrir les yeux et à nous jeter à bas du lit.

Une visite; une visite d'ami!!

Vox mihi nota venit.

La joie est savante.

La joie fait parler toutes les langues : elle procède de l'Esprit-Saint (excepté sur la grande toile de M. Guillaume).

Tu n'as pas perdu ton latin, me... me dit en entrant, — d'un ton narquois, — mon ex-condisciple, mon ancien collaborateur : moi, j'ai perdu le souffle à gravir tes six étages.

— Mes cinq.

— Tes six. — Mes cinq. — Et ton entre-sol ?

— Celui-là ne se compte pas chez les artistes.

— Quel vent t'amène ?

— Quel vent ?.. ferme ta porte, d'abord : il en vient ici de tous les côtés, des quatre points cardinaux *é intermedios ;* et, en français, j'ai chaud.

— Triboulet, Triboulet !.... (c'est le nom de mon partenaire, digne, en effet, de l'origine qu'il affecte, par sa folle obstination à se jouer de tout).

— Ah ! ça, me dit-il, m'accompagnes-tu à l'exposition Bordelaise ? Je veux rendre compte, moi aussi, de vos chefs-d'œuvre, vus à ma loupe, — excellent verre lenticulaire de Bohême, que m'a légué feu Granville (l'excellent homme, auquel Dieu donne à toujours paix et joie), pour m'empêcher de pleurer sa perte.

Tu en essaieras pour tes croquis.... n... i... ni.

— Victoire ! j'ai trouvé mon *livre*.

REVUE DROLATIQUE

DU SALON

DE

L'EXPOSITION BORDELAISE

CHAPITRE Ier.

Voyage en citadine.

Là-dessus nous voilà partis.

Et roule, et roule notre citadine, par les vieilles rues du vieux Bordeaux, à travers les tortueux défilés, les incessants casse-cous et les embarras inextricables, amoncelés en dernier défi, dans la dernière de ces rues; dans la rue Sainte-Catherine, ainsi appelée du nom significatif d'une patronne que la légende nous apprend avoir été martyrisée par une roue, comme, hélas! à chaque pas, dans ce pénible trajet, nous étions nous-mêmes, par d'infâmes cahots, menacés de l'être.

— Tâchons de nous équilibrer, mon cher Triboulet : je ne voudrais pas me voir *estompé avant la lettre.*

— Avant la lettre.... de faire part.
— C'est ça : je ne tiens pas à aller si vite à la postérité.
— Aye, aye, nous accrochons.
— Cocher, trop court!...
— Ah! sauvés!...
— Nous avons tourné dans la rue de Gourgues.

— Dieu soit loué!

— Voilà le Palais.

— Nous allons juger.

— Comment juger?.. j'ai oublié ma robe.

— Ignorant, on ne te saluera pas.

— La drôle d'idée, tout de même, que les arts changés en plaideurs.

— Que veux-tu? il faut bien faire quelque chose des vieux galons, des vieux soleils et des vieux Palais.

Dieu de dieu ! dire que les *artisses* sont exposées..... à mourir de faim !

CHAPITRE II.

Les abords du Palais de l'Exposition.

C'est à grand'peine que nous abordons, gênés, pressés par une double haie de revendeuses de comestibles et de légumes : et j'admire la patiente vertu de nos haridelles, arrivées enfin à leur destination, sans encombre et sans avarie.

Un municipal et un âne immobiles à la porte du Palais, à peu près barrée, d'ailleurs, par une myriade de corbeilles et de paniers.

Le municipal regarde l'âne, qui ne regarde pas le municipal : la bête lorgne, de préférence, un giraumont.

Abîmé dans cette contemplation préliminaire, je mûris-

sais une remarque, inopportune s'il en fût, en m'élançant hors du véhicule, quand je me sens dégringoler : et un éclat de rire homérique de Triboulet m'avertit d'une méprise, aussi brusque, mais, par bonheur, moins sérieuse que celle de l'astrologue qui se laissa cheoir dans un puits : je venais de me commettre dans un triple carambolage.

En glissant étourdîment sur une feuille de chou, que broutait, avec la sensualité d'un égoïste, l'acolyte du municipal, je m'étais étendu de tout mon long, entr'eux deux, sur la jonchée du pavé; et, du choc, j'avais poussé l'un à culbuter la table d'une marchande de thé; j'avais poussé l'autre à culbuter la charge d'une marchande d'œufs.

— « Comme on fait son lit, on se couche. »
— « Éteignez la chandelle de Monsieur. »

Ce début me promettait une grêle d'épigrammes, auxquelles j'avais hâte d'échapper.

Prestement donc relevé sous le feu des langues poissardes, et des railleries de Triboulet, — double dard qui me perçait le cœur; — et remis tant bien que mal, sur la perpendiculaire de mes jambes, je croyais n'avoir qu'à essuyer ma honte.... et mon habit : mais j'avais à payer les pots cassés, d'après les articles 1383 et suivants du Code civil.

En voici le menu :

Dégats à l'étalage de la marchande d'œufs (pour douze douzaines de coques brisées, et de jaunes d'œufs

brouillés, à 50 c. la douzaine).....	5f	20c
Dégats à l'étalage de la marchande de thé..	3	30
	8	50
Avec le prix d'une course de citadine.....	1	50
Chiffre de l'addition.....	10	»»

Un peu cher, pour une équipée d'artiste : en résultat, elle eût pu me coûter plus ou moins : qu'importe ! payons et entrons.

CHAPITRE III.

Le Portier et le Pioupiou.

Sous l'arceau, à gauche, un bureau d'octroi, la niche d'un cerbère improvisé (curieuse figure!) : un griffon au bec rostral, sous une casquette à visière; — le reste du corps appartenant à tous les Pipelets.

Le moyen de le *cabrionner, le moyen d'avoir de ses cheveux!*

Fussiez-vous cent fois plus rapins et cent fois plus libellistes que nous, vous n'y mordriez pas; car il est, — je vous l'ai dit, ou j'ai omis de vous le dire, protégé par un sanctuaire inviolable.

» *Et la garde qui veille aux barrières du Louvre, ne dé-*
» *fend pas les rois....* et la République, hâtons-nous d'a-
» jouter, mieux que la consigne ne le défend. »

On ne sacre plus les Rois, encore moins les Présidents : lui, est sacré Portier.

Mortels, inclinez-vous.

C'est le *Deus ex machinâ.*

Où allez-vous? — à ce *nutu* olympien, un blond pioupiou, destiné à brunir plus tard au Soleil d'Afrique, fait son demi-à-droite sur le talon gauche, et, en un temps et deux mouvements..... nous a bravement *croisez..... ette!*

« Encore un temps et deux mouvements, » s'écrie militairement Triboulet.

— Portez.... armes !

Et à cette heure, mon brave, prenez ce cigarre; vous m'en direz des nouvelles.

— Le plus souvent, bourgeois : impossible sous les armes; le service avant tout : ici on ne fume pas.

— Une prise alors.

— Le tabac est prohibé..... passez votre *chémin*.

Tandis qu'avait lieu ce colloque, j'exhibais notre sauf-conduit à l'incorruptible porte-clés de la Société philomatique; un sauf-conduit *pour deux*, comme est mon potage au restaurant où je dîne avec Triboulet.

Nos prémices, en fait d'aventures, continuaient à égayer Triboulet, joyeux compère, occupé alors à murmurer ce vieux refrain d'un vieux vaudeville que vous avez eu le tort d'oublier :

« La maison de Monsieur Vautour
» Est celle où vous voyez un âne. »

Effectivement, âne et vautour, tout s'y trouvait : prouvé par ma chûte et par le griffon de la porte.

Ce Pipelet, qui n'avait pas bien lu, voulait séparer Oreste et Pilade, portés sur le même passeport.

Nouveau croisement de.... *ette*, sur Triboulet.

Nouveau commandement de celui-ci :

« Rrreportez..... armes ! »

— Mais lisez-donc; — *pour deux, pour deux, vous dis-je.*

— Ah! ah! c'est vrai : maudites lunettes!

Enfin nous y voilà : il s'en allait temps.

AVIS
SOCIETE
N. 1

CHAPITRE IV.

La loge du portier.

Premier tableau.... me dit à l'oreille mon ami, en me tirant à l'écart, et en allongeant le bout de son jonc vers la loge du révérendissime portier; — véritable arsenal de cannes, de parapluies, de chapeaux, appendus à la muraille, où se détache, sur badigeon chargé d'ocre, la tête chinchilla, au nez que vous savez.

Je ne vois plus que ce nez, dont la courbe me saisit; je ne vois plus que cette tête, qui me poursuit en rêve, comme la tête de Méduse.

Gagner la cour et l'escalier, sans regarder ni à mes côtés, ni en arrière, voilà le plus pressé : vous eûssiez fait comme nous.

Le *Deus ex machinâ* et les machines de l'entrée me causaient un égal effroi, me glaçaient d'une égale horreur.

CAR

CHAPITRE V.

L'escalier.

L'escalier a pour tapisserie une marqueterie éblouissante, daguerréotypienne; une macédoine d'œuvres diverses et contrastantes; boutique de bric-à-brac, que mon compagnon et moi, nous commençons à déchiqueter avec sa loupe.

« L'ennui naquit, dit-ton, de l'uniformité. »

Pas ici.

— Tiens, où va-t-il, cet irréprochable gentleman-rider taillé tout d'une pièce, collé à sa coiffure et à son habit; pinsé, gaufré, lustré, comme une poupée de coiffeur : et il n'est qu'en costume de voyage!

— C'est un peintre à l'état de pérégrination rurale.

— Bah!

— Vois-tu son carton?

— Atlas, grand format.

— Et ce cadre?

— Un petit tableau, deux petits tableaux, trois, quatre, cinq petits tableaux.

Le premier : — deux lignes et une mouette : — vue de la rade de Bordeaux.

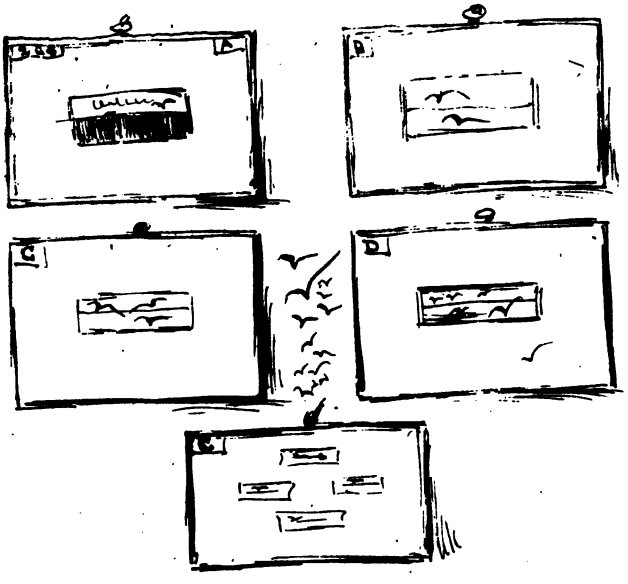
Le deuxième : — deux lignes et deux mouettes : — Vue des rives de la Seine.

Le troisième : — deux lignes, et trois mouettes : — Vue des Landes.

Le quatrième : — deux lignes et quatre mouettes : — Vue du bassin d'Arcachon.

Le cinquième : — deux lignes et cinq mouettes : — Souvenir de *Ma Normandie*. (Ce beau pays où j'ai reçu le jour et où les mouettes ne se comptent plus.)

— Ce sont les dessins de ce *Môsieur*.



CHAPITRE VI.

Premier Salon.

Par ici.... Oh! les jolies choses!

— Ah! ah! ah!.... l'incarnation de l'incarnat!..... un pastel poudré, enluminé, illuminé!

— Fi-donc! Peau de radis.

— Oh! oh! oh!.... cette Demoiselle.

— Pastel !

— Pour qui, pourquoi passe-t-elle ?

— Pour une marotte.

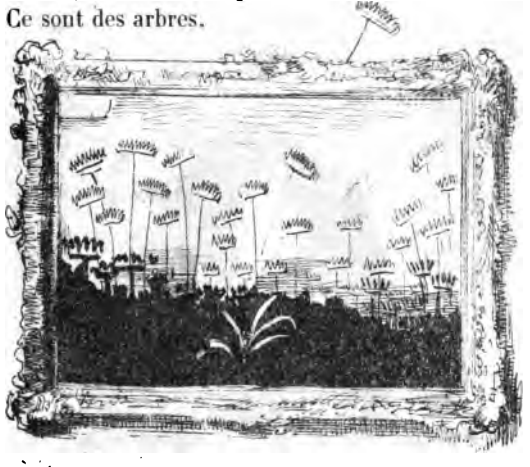
— Il y en a pour tous les goûts et de toutes les couleurs.

— Dieu ! *s'exposent-ils à* nous en faire voir ainsi...

Heureusement nous sommes seuls, Triboulet et moi, et sans envie aucune, jusqu'à présent, de nous disputer, de nous chamailler.

— Balais, vieux balais ! que de balais !

— Ce sont des arbres.

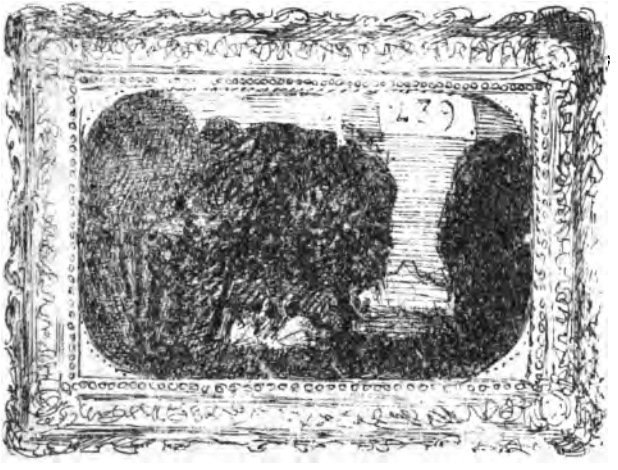


— Hi, hi, hi ! Ce souvenir d'Orient par un peintre qui n'y a jamais vu de mouches.

— Le Soleil y cuit de pauvres femmes, comme un fricandeau, — dans cette peinture au jus, — pauvres baigneuses sans eau, pauvres poissons sur la paille !!!

— Et cette forêt elle m'étouffe ;

— De l'air, de l'air !!



— Quel salon ! on dirait un bal paré...

— Et masqué. Que de nez, que de nez, que de nez de cartons !... Et ces cuirs tannés, basanés, bistrés, cuivrés, rosés, pourprés, couperosés, violacés ; ces perruques de crin, de chanvre, de lin, de poil de veau, de poil de mouton, de poil de chameau, de poil de lapin, — au choix : quels portraits !

— Ressemblants, dit-on.... — A fuir les originaux.

— Et ce jardin, — où ils rient tous, jusqu'aux statues.

— Les statues ?... Je les prenais pour les personnages, et *vice versâ*.

— Il y a quelque malice là-dessous; mais je ne comprends pas.

— Autre sujet. — Mauvais sujet !

— Comment l'entends-tu ? — Comme tu voudras.

— Tu m'insultes ?

— Peut-être : j'en aurais, ma foi, l'envie, tant ces barbouilleurs m'ont mis en colère.

— Oh ! celui-là ! une chemise rouge, une figure rouge : quel œil *battu !* Il a tué son père, ou ses enfants; il a tué quelqu'un : il est là par arrêt de la Cour d'Assises.

— Et celui-ci : quel air effaré, échevelé, ébouriffé : c'est encore un criminel, ou un enragé ?

— Non c'est un musicien.

— *Môsieur*, vous avez de beaux cheveux.

La voilà, cette toile qui révolutionne les juges du pays : — Embarquement d'*Abd-el-Kader à Bordeaux*.

— Ils n'y trouvent rien : ils n'y trouvent rien, ni les flèches de Saint-André, ni l'Hôtel-de-Ville, ni les colonnes rostrales.

— Bah ! aux Chartrons ?

— Abd-el-Kader, où est-il ?

— Il le leur fallait, grand comme l'ombre de Gustave Vasa du Camoëns, ou comme la tour de Saint-Michel; ils se seraient, peut-être passés de lui, si le peintre leur avait laissé au moins cette tour : Pourquoi tous ces Arabes, qui cachent leur Bordeaux, *aux Bordelais de* 1850?

— Allons, une razzia sur les Arabes, — et qu'il n'en soit plus question.

— Prends ma loupe et regarde : — Les Arabes sont partis.

— Tableaux de genre, encore.

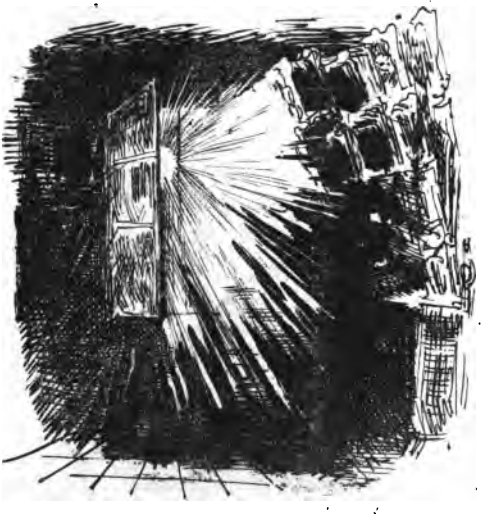
— Quel genre ?...

— Le pire.

— Ce jour !

— Il m'éborgne ; il m'assassine ! O Tirésias, tu fus plus heureux que nous.

— La meilleure place du salon !



— A un autre : ces groupes !

— Fameux, fameux !... marionnettes.

— Ce ton !

— Faux, criard, comme une crécelle, comme une trompette de la foire.

— Cette chair !

— Cette chair ?... bourreau, c'est du cadavre, c'est du cadavre : ô ogre de peintre !... puisses-tu t'en nourrir : alors les vivants n'en souffriraient pas : Renvoyé à l'amphithéâtre de l'hôpital !

— Un paysage !

— Aux épinards, à l'oseille, aux œufs.

— Les œufs ? fi donc, ils sont payés; merci, je n'en veux plus.

— Ces ciels ?

— Du cuivre, du vert-de-gris : gare aux mulots.

— Et ces assiettes, je veux dire ces feuilles d'arbres ?

— As-tu du loisir ? Compte-les si le jeu te plaît ; mais prends garde à les casser : tu les paierais.

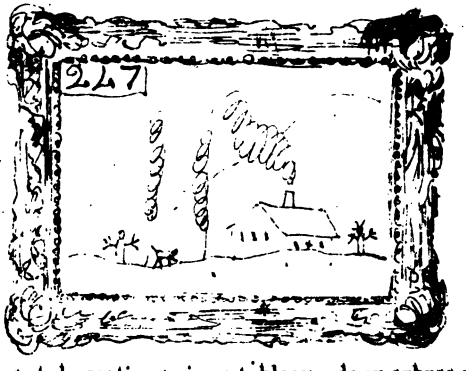
— Sens ces fleurs.

— Ta tabatière, plus tôt. Imbécile, regarde-les donc, ces fleurs : c'est de la fayence, c'est de la porcelaine de Chine : le vase seul est une tulipe.

— Orageuse ?... Il a l'air de valser.

— Valsons nous-mêmes ; — passons.

— Ne te presse pas tant : tu en laisses, et des meilleurs.



— Avant de sortir, vois ce tableau : deux arbres et une maisonnette.

— C'est la hutte de saint Antoine au désert? non c'est la niche d'un bwll-dogue.

— Le Conseil de révision !

— Attendons, pour rire avec ce damné de farceur de peintre, que les troupiers et les bonnes d'enfants aient vidé la place.

— A ton tour, paillasse.

— Paillasse !... Je parle sérieux : je ne ris pas, quand je ne comprends pas.

CHAPITRE VII.

Deuxième Salon.

— Ah bah ! qui a vu l'un... .

— N'a pas vu l'autre : point de préjugé.

— C'est juste : laisse-moi reprendre mon centre de gravité, mon point de vue.

— M'y voilà !... ouff, ouff !... broyé mon centre de gravité, broyé mon coccis ! quelle retraite de corps !!!

— Quoi, ce meuble, ce scélérat de meuble au beau milieu d'une chambre !... c'était un guet-à-pens.

— Que dis-tu là, profane ! un piano de...

— Soit, mais aide-moi, si tu m'aimes tant soit peu, aide-moi à le jeter par la croisée.

Je veux me faire harpie, pour le salir ; je veux être bête fauve, pour déchirer, pour dépecer son inventeur, musicien ou non.

— C'est cela ; belle fureur !... ta conclusion vaut ton exorde... Pour qu'on dise de lui ce qu'on dit de la prose du poète : *Disjecta membra poetæ.*

— De la poésie ? où y en a-t-il ici ?

— Il y en a, de la poésie de l'art ; candide, lucide, transparente, belle comme la vérité de la nature ; il y en a ; mais tous les yeux ne la découvrent pas : il faut la chercher....

— Au fond du puits ? Allons, cherchons ; cherchons encore.

— Voilà de l'amour, ou je ne m'y connais pas : un rendez-vous. — Genre d'amour, amour de genre !

— Oui, ce couple enlacé; un damoiseau et une damoiselle, embarrassés dans du linge sale; enfumés, comme deux renards.

— Ils font l'amour, te dis-je, ou... ils chantent un duo, N'importe.

— Il est frais d'harmonie, ton duo !... ils ne chantent

pas pour nous, ces amoureux : notre duo, à nous, c'est une fugue : exécutons-la ; — filons.

— Ce cadre de fleurs; boules macaronnées, mousseuses, à l'eau de savon émolient ! — au centre, un bas-relief; un ange : ses pieds... quels pieds ! ils lui servent de piédes-

tal. — Moi, je tiens pour les fleurs; si elles s'éboulent, gare au cadre.

— Quelle est cette furie égyptienne, noire comme une taupe, raide comme un clou ?

— C'est... une momie, ou l'ombre posthume de

« Cette beauté qui, saintement perfide,
» Son cher amant massacra dans son lit.

Sur toile... d'araignée, on nous a peint Judith.

— Une femme et un réchaud.

— Elle ne risquait pas de s'asphyxier, je t'assure qu'il n'y a jamais eu ni feu, ni fumée dans cette chambre, pas plus que de vie dans cette femme.

« Au fier aspect de cet animal pie,
» Le cordelier, riant d'un ris malin...
» Se dit tout bas..... »

— De qui ce portrait, mi-blanc, mi-noir ?

— De M. M***, par M. B***.

— D'un peintre par un peintre.

— C'est de parti pris.

— Oui, comme Jean qui pleure, et Jean qui rit.

En voilà une, de composition, sur toile : de quoi en faire cent. Quelle macédoine, quel chaos : il y en a pour les vivants et pour les morts; que de maisons, que de tombeaux, que de rochers, que de collines, que d'arbres, dansant la sarabande, la carmagnole des grecs, près de Corinthe ! il y a tant de colonnes à coiffer que Callimaque ne sait plus à qui entendre : patience, il va découvrir le pot au noir. — J'ai dit.

— Ce pot au noir, c'est celui de M. M***, dont nous venons de voir le portrait.

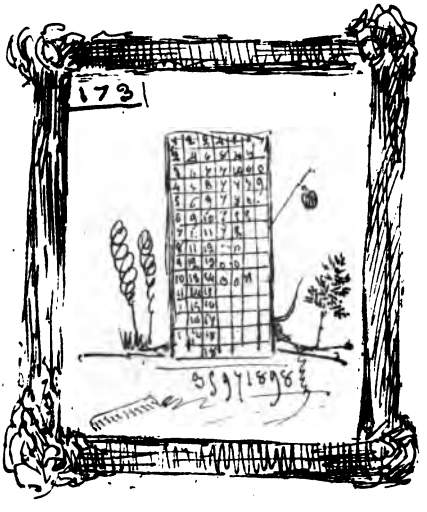
— Oh ! oh ! une tour !

— Pas autre chose : mais c'est poli, c'est blanc, c'est luisant comme de l'émail.

C'est la Tour de *** — Ah ! ah ! je vais savoir ce qu'elle coûte : les pierres sont numérotées.

— Les pierres ?... c'est la tour de porcelaine.

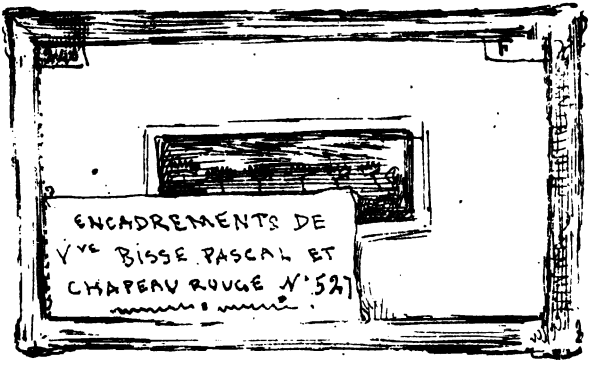
— Drôle de Chinois, que tu es : sur le livret, c'est la Tour de Veyrine.

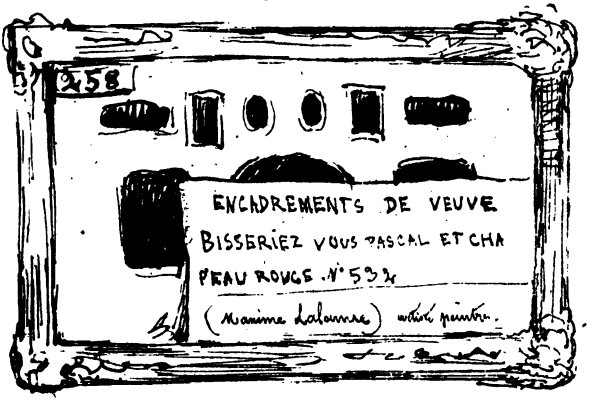


. . . . . .

. . . . . .

Bénéfice de l'encadreur.





Venez Esprit-Saint !

Quelle toile ! quelle grande toile ! toile de maître.

— *Deux mètres !!!*

— Un tableau d'histoire ; le *Baptême du Christ.*

— Le Christ ? il a été crucifié, jamais noyé : hérésie à condamner par les Pères des Conciles.

— Le ciel, la terre, les anges, les hommes, tout est mêlé, tout est confondu, dans ce tableau à l'eau de rose.

— A l'eau de rose ? mais vois-le de ce côté.

— De ce côté, il se rembrunit, c'est vrai ; il y a un exorcisé, tout noir, tout crispé, tout hérissé.

— Que dis-tu ? malheureux ! c'est saint Jean en personne....

— De possédé du démon, ou d'épileptique.

— Et cette femme à ses pieds ?

— C'est un sphinx, une syrène, une statue quelconque en terre cuite, en terre d'Égypte ; c'est une nymphe, une Aréthuse du pays de Canaan ; mais, pour sûr, cette allégorie, que je ne saisis pas, est modelée sur la même pâte que le pot-à-eau, son point d'appui.

— Et ces yeux ?... ils sont tous du même bleu, tous du même cristal chez tous les personnages de cette toile : vitrification nouvelle sans brevet du Gouvernement.

Ce n'est plus du drap, c'est de la toile de M. Guillaume

qu'il nous faudra, pour nous vêtir en Été : tout le monde demandera de la toile de M. Guillaume !

L'esprit *sain* n'est pas venu.

L'Art de peindre à l'Esprit.

Silence, silence !
Voici *la quatrième acte qui commence.*

(Parodie de *la Vestale*).

Air connu de la Favorite :

Dans un instant, mon frère,
Un serment solennel
Vous arrache à la terre,
Pour vous lier au Ciel.

— Vîte, un nœud à mon mouchoir, pour m'en souvenir.

(*Le Frère de la Sœur de Jocrisse*).

Nouveau procédé : *noté sur toile.*

Nous avons passé *la première acte*, toujours de la *Favorite;* nous y revenons :

« Depuis qu'en lui donnant l'eau sainte,
» Ma main a rencontré sa main,

Je ne chante plus qu'avec une brosse et de l'huile : *c'est convenu*, *c'est convenu :* j'en ferai de même pour *les Huguenots*, et pour les autres opéras de mon répertoire : je le dois au public et à moi-même.

Le moyen, après cela, de ne pas léguer sa voix à la postérité la plus sourde et la plus reculée ; si je n'y réussis, je me jette à La Trappe.

— Attrape.

— Oh ! qu'il est laid ! — Dieu ! est-il laid, ce monsieur ! — Quel air ébouriffé ! avant de produire dans un salon, — à moins d'être Samson (pas le bourreau), — on passe chez son coiffeur : — Vous êtes ici horriblement ressemblant. — Monsieur, on voit bien que vous dédaignez *nos faveurs*.

— La jolie tête; la jolie tête !

— Oui, et sur un joli corps, ma foi, si cette main lui appartient.

— Idiot; tu ne devines pas ? cette main est une impertinence d'artiste... Le peintre y a mis la sienne, — pour faire du contraste : à cette main, il faut un gantelet de fer, celui de Mgr. de Guise : — C'est main de maître. — A la bonne heure; mais c'est risqué, c'est presque indécent.

Celui-ci, c'est un artiste en robe de chambre collet

monté, en couleur : c'est un exposant, c'est le jeune E. Dupont.

Celui-là, un artiste, si à l'aise dans sa toilette, qu'il ne *s'y sent pas d'aise ?* — Vêtement léger, transparent, — Ce portrait à l'air d'une tête sur une lanterne.

— C'est notre ami S ***, c'est l'exposé, près de l'exposant. Morale des deux tableaux :

— Castor et Pollux.

— Ici Saint-Joseph qui se plaint au Ciel. — Les Mages, ces sages monarques de l'Orient, — auraient dû, dans leur tribut à la Crêche, lui apporter de l'onguent pour guérir ses cors aux pieds, ses oignons, ses durillons et ses durcillons. Le peintre n'en eût pas tenu compte, comme tu peux le remarquer dans ce tableau. — Cet ange ? Qu'en dis-tu ?

— Tordu, comme un acrobate, saluant la société, pour aller mordre ses talons.

— Tout doux, tout doux, ce petit monsieur brun et pâle, ce petit monsieur pâle et brun, que murmure-t-il dans sa barbe ! Il nous a peut-être entendus : — On le dirait détaché de cette toile vide; et, de colère, échappé à ce cadre; quel tableau ! c'est peint çà, *v'là qu'est peint ! vlan ! Non ! c'est pas peint, c'est pas peint.*

— Lanter... lanter... lanterne magique !

— Et zon, zon, zon... Ce-ci vous représente la grande cérémonie du sacre... — *Sacrebleu !....* (nous sommes en République; j'allais me tromper : quelle bêtise !).

— L'entrée de S. M. l'Empereur et Roi... Protecteur... (encore une bêtise... de la politique fumée)

— L'entrée de Don Pedro, Roi de Portugal et des Algarves... *Empereur* du Brésil... (à la bonne heure; çà ne compromet ici personne que le peintre; et puis, c'est toujours une entrée : — Enfin, est-ce ma faute, à moi si elle ressemble à tout ce qu'on voudra?)

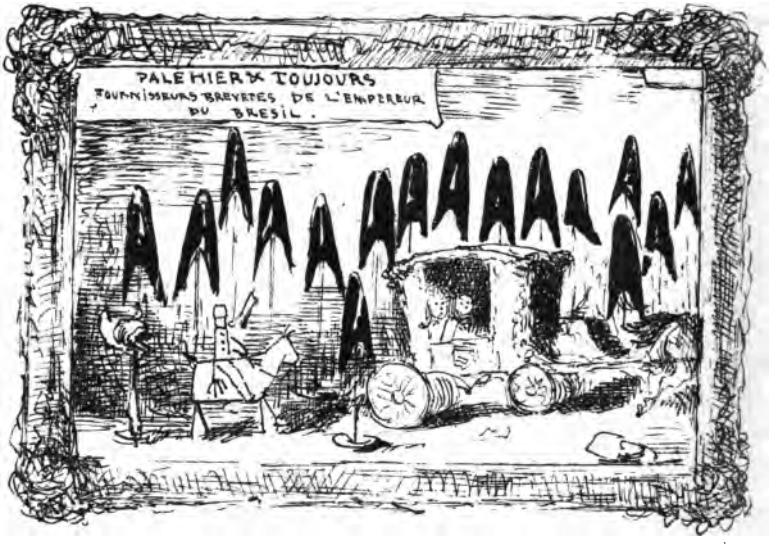
Vous y voyez le superbe carrosse de S. M. Brésilienne, traîné par huit superbes chevaux, que mènent huit superbes laquais, tous les huit, bien nourris, bien entretenus, bien vêtus (dommage qu'ils soient de carton)...

— A une autre fois, le Soleil, la Lune et les étoiles : Vous ne souffrirez pas que je vous montre ces dernières en plein midi.

— Tirez le rideau sur ce ciel... Lanter... lanter... lanterne magique !

— Nous allons rrécommencer.

— Assez, pour lui, assez ; passons à un autre tableau : Connu, celui-là.



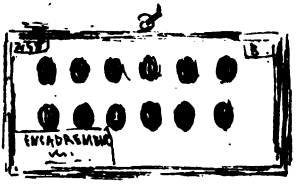
— Tous ces petits cadres, douze petits cadres, douze petits dessins Ciceri, ni plus ni moins : voyons de plus près ; voyons ce que c'est.

« J'y vois bien quelque chose,
» Mais je ne sais pour quelle cause
» Je ne distingue pas très-bien. »

— Pas si dindon, moi ; j'y distinguerais douze petites

tâches dans le Soleil, douze petite tâches dans la réputation du maître, *s'ils étaient de lui.*

— Tu es trop sévère, beaucoup trop sévère; c'est une réclame, sans malice, pour les encadrements de Mme Pascal.



La Toilette d'un condamné....
à l'exposition.

CHAPITRE VIII.

Salon de Sculpture. — Statuaire.

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ?

(*Oreste, Iphigénie*).

Pour qui ?... Sans doute pour nos modernes Phydias.

« Le flot qui les porta recule épouvanté. «

Ils ont tous fui....

Je ne vois que socles, que piédestaux.

Où sont les bustes ? ou sont les statues ?

La foudre a pulvérisé tous les demi-Dieux de plâtre et de marbre qui faisaient l'orgueil de ce salon, ou les Vandales y ont passé.

— Ami, j'ai trouvé une tête, une seule; mais enfin j'en ai trouvé une ! (d'enthousiasme j'allais parler grec)... c'est.. celle d'un savant, celle d'un médecin, par un savant, par un médecin; du docteur B***, par le docteur T*** : l'un fait saillir l'autre. — Hé !... B***, T***, l'un par l'autre ! Oui, oui, *Doctor Doctorem fricat.*

— Tais-toi, tais-toi, Triboulet !... tais-toi, mon ami ! Téméraire... Le docteur T*** est homme à briguer ta charpente, pour son cours d'anatomie : prends garde à toi.

— Autre découverte !... Deuxième tête !... celle-ci, cette pâte n'est pas l'œuvre d'un professeur : bien modelé, cependant pour un élève ! Son maître ?

— Son maître ? Il n'est pas payé pour être ici.

— Je croyais le contraire.

— Il n'y est pas : suffit.

— Tant pis pour lui, et aussi, tant pis pour nous.

— Mais, de grâce, dis-moi donc, pourquoi tant de vide ? *Natura abhorret viduo...*

— C'est qu'on t'a pris pour Saturne, vieux gourmand, vieux mangeur de bosse, tout bardé de latin : on t'a dérobé ta proie.

— Halte-là, Triboulet; halte-là ! et tiens-toi pour dit qu'à Bordeaux, Nadaud seul, le socialiste Nadaud, — Nadaud seul mange les cailloux.

— Quelle idee ! il est peut-être venu ici avant nous.

— C'est donc pour cela que Maggesi n'a pas quitté son

atelier du Jardin-Public : le molosse garde ses colosses : il craint pour Montaigne et Montesquieu.

— Allons voir, au moins, les cheminées de Jabouin.

CHAITRE IX.

Le Rez-de-Chaussée.

Chemin faisant, il me prend envie d'éternuer : je déploie mon mouchoir : j'y avais fait quatre nœuds (on l'a vu) : me voilà chantant du nez les quatre actes de *la Favorite*, et vocalisant tout comme M. de Lagrave; me voilà pris de mélomanie, si bien que je me croyais un Orphée, tout au moins un premier ténor..

Ce qu'il y a de *sûr* et de *certain*, c'est que la gamme me sortait par les yeux, c'est que j'éternuais en octave; c'est que je cédais au démon du chant.

Les ricanements de Triboulet, qui, depuis cinq minutes, multipliait ses saluts à mon adresse, ne pouvaient m'arracher à mon extase.

J'étais ravi au troisième ciel de l'harmonie méloplastique.

J'aurais dévoré Piscini, Rossini, Meyerbeer, Halevy, et tous les maîtres de l'art musical, quand je fais sur mes pas, la trouvaille d'un cahier de musique. — « *On ne* » *touche pas*, me crie un municipal, *c'est la consigne;* — » *Démi-tour à drouette, et passez votre chémin.* »

— C'est entendu, répond Triboulet, en s'inclinant de-

vant le municipal, qui, déjà faisait *son demi à droite sur le talon gauche, pour nous recroiser.... ette.*

— Viens, mon ami, le municipal ne plaisante pas plus que le pioupiou de la porte : il en a dit tout-à-l'heure autant à une Dame.

— Viens, il nous reste les pianos à queue oblique de M. Heering, ceux de MM. Soye, Thibout et Ce.

— Les pianos, ils valent certes notre visite : mais je la leur refuse pour aujourd'hui : ils m'ont blessé au vif; et j'en ai.....

— Assez.

— D'accord.

— Évaporons-nous par les cheminées de Jabouin.

— Aussi bien la faim me talonne; et ventre affamé n'a ni oreilles.....

— Allons, Gargantua, jette un coup-d'œil sur ces conserves, sur ces concombres, sur ces cornichons et autres légumes.

— Sous cloche, — comme la musique, — que de bonnes choses!... au moins ici on peut voir.

— Réclame transparente!

— Tiens, en voilà une réclame transparente, et bien transparente!

— Vois donc ces trois petits hommes, dont un grand : je ne t'en avais nommé que deux : j'aurais dû t'en nommer un de plus.

— Je ne te dis pas prends mon ours; mais prends ma loupe.

— Qu'ils sont drôles! $_{o}O_{o}$....

— On les dirait sortant du bal masqué.

— Ah! ah! hormis le Gilles, guère plus grands que leurs bottes!.... ils cherchent leur piédestal.

— Ils sont à mettre sous cloche, eux aussi.

— Vois donc, vois donc.

— « Le masque tombe, l'*enfant* reste et le lion s'évanouit. »

— Laissons-les savourer ce parfum d'ail, qui me saisit à la gorge; sauvons nous... La peur me reprend qu'on nous croie des leurs.

— Ce sont *les hercules Bordelais de* 1850.

Dites que c'est moi...

L'union fait la force.... des faibles !!!

BIBLIOTHÈQUE

APPENDICE.

Nous avions cru, de bonne foi, avoir mis le doigt sur le troisième des *Anonymes Bordelais en* 1850; nous voilà rejetés dans le doute par les désaveux qui nous arrivent de toutes parts : toutes les illustrations littéraires de notre ville, ayant ou briguant leur statuette, déclinent à l'envi le périlleux honneur de cette œuvre, dont l'énigmatique responsabilité reste, pour un tiers, à découvrir par les Saumaises futurs. — Cette torture leur vaudra un prix réservé par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.

En attendant, nous savons qui s'en défend... jusqu'à M. Maignol.

FIN.

Bordeaux, Imprimerie de G.-M. de Moulins, rue Montméjan, 7.

0

LIBRAIRIE DE FERET FILS,

Fossés de l'Intendance, 15.

L'Été à Bordeaux, par J. SAINT-RIEUL-DUPOUY, un beau volume (1850). . . . . F. 2 50

Bordeaux, ses Environs et ses Vins classés par ordre de mérite, par Charles COKS; un vol. in-12 (1850). . . 2 50

Les Bordelais en 1850, un vol. in-18. . . . . 1 25

L'Écurie et le Cheval, par un PALEFRENIER-PHILOSOPHE; un vol. in-32 (1850). . . . . » 50

Théorie de la Tonalité du mode majeur et du mode mineur, par FERROUD; un vol. in-12. . . . . 1 50

Méthode (Nouvelle) de Plain-Chant romain, par FERROUD; un vol. in-12. . . . . 1 »

Grammaire raisonnée de la Langue espagnole, avec un Traité complet de son orthographe, par C. CALLI; un vol. in-8°. . . . . 3 »

L'Été d'un Poète bordelais, rêveries de M. J. Saint-R.-D....., revues, corrigées et considérablement diminuées; par Eugène LABROUSSE; un vol. in-18. . . . . 1 »

Bordeaux, Imp. de G.-M. DE MOULINS, rue Montméjan, 7.

S 6 Bd